A decorative border with floral and scrollwork motifs in each of the four corners, framing the central text.

ALBUM A LA MODE.

LA
MAZOURKA,

Album à la Mode

DESSINS

Composés et exécutés par GUÉRARD, et lithographiés en deux teintes par MM. GUÉRARD, A*** et PROVOST;

CHORÉGRAPHIE DE M. LABORDE FILS.

PARIS,

CHEZ AUBERT ET C^{ie}, ÉDITEURS

de MUSÉE PHILIPON, de la GALERIE DES FEMMES DE GEORGE SAND, du KEEPSAKE DES DAMES, de L'HIVER et de L'ÉTÉ A PARIS,
PLACE DE LA BOURSE, 29.



Dédie

à

Madame la Comtesse Jules de Castellane.

Par son très-humble et très-obéissant serviteur,

Laborde.





Cuérard, del.

Imp. Aubert & Co

LA MAZOURKA.

Rien n'est illustre, rien n'est grand, rien n'est complet sur la terre sans la danse. Tous les grands hommes ont dansé : David, Néron, Louis XIV, Napoléon.

Oui, Napoléon dansa, et durant tout son règne il fit une pension à son maître de danse.

Chaque époque fameuse a eu son pas. Un maître de ballets pourrait écrire l'histoire universelle. L'humanité tout entière est dans la chorégraphie.

Des documents nous manquent pour savoir au juste en quoi consistait la danse de David devant l'arche. Était-il seul? Des instruments l'accompagnaient-ils? Nous en sommes réduits pour cela aux conjectures.

Lisez dans les historiens romains la description exacte de la pyrrhique; on comprend que Néron, qui la dansait à ravir, s'écrie en mourant : « Quel grand artiste disparaît en ma personne! »

Toutes les bizarreries, tous les caprices, toutes les fantaisies, toutes les merveilles de l'empire romain sont dans la pyrrhique.

Avez-vous entendu jouer la *Romanesca* par Baillot? Quelle grâce, quelle sensibilité, quelle distinction dans cette mélodie! Les savants musiciens ont beaucoup discuté sur son origine. Moi, je déclare formellement que la *Romanesca* était un air de danse; je l'écoute avec

mes pieds, mes jambes la fredonnent en même temps que mes lèvres. Rien qu'à entendre ces notes vives et pressées, ces cadences sentimentales et posées, cette ritournelle naïve, je pourrais retracer le pas si j'étais chorégraphe. La Renaissance dansait la Romanesca; c'est à Ferrare qu'elle sortit un jour, vivante et animée, des pieds éloquents de la princesse Éléonore. C'était peut-être le Tasse qui tenait la viole d'amour.

Voulez-vous connaître à fond le siècle de Louis XIV, étudiez le menuet. La grâce de mademoiselle de La Vallière, la fierté de madame de Montespan, la dignité superbe et l'élégante politesse du grand roi, l'énergie de Corneille, la pureté de Racine, le bon sens de Molière, la patiente stratégie de Turenne et de Vauban, tout cela se retrouve dans le menuet.

Le dix-huitième siècle inventa le cotillon. C'est bien le symbole de ce siècle, qui, par l'universel attrait vers le plaisir, l'insouciance, l'oubli du lendemain, ressemble tant à une fin de bal.

N'allez pas croire que la danse disparaisse dans l'abîme qui engloutit l'ancien régime. Sur les ruines de la Bastille on inaugure un pas nouveau, *la Carmagnole*. Mais jetons un voile sur cette erreur de Terpsichore. La société française, remuée, bouleversée dans ses derniers fondements, cherche à se reconstituer. Surgit une époque de tolérance universelle; les nobles d'autrefois donnent la main aux parvenus de la veille; la femme d'un soldat de fortune peut marcher à côté d'une duchesse. La fièvre galante du dix-huitième siècle, l'énergie furieuse de la révolution se sont calmées. Tout en fondant de nouvelles traditions, on cherche à profiter des anciennes; on prend à chaque régime ce qu'il a de bon : l'égalité s'établit par la fusion des divers états. C'est alors que le quadrille prend naissance.

Le quadrille, c'est l'éclectisme dans la danse. Or, une fois qu'il peut mettre le pied quelque part, l'éclectisme se répand bientôt partout. Trévis a ouvert la marche à M. Victor Cousin, dont la philosophie est un quadrille.

Je sais qu'il est de mode maintenant de se moquer du quadrille. Proposer une contredanse aujourd'hui, c'est commettre un crime de lèse-fashion; c'est comme si l'on se mettait au piano pour chanter *la Gasconne* ou bien la cavatine : *Enfant chéri des Dames*.

O danse noble et gracieuse de nos pères ! ô toi qui fis briller les grâces de madame Tallien et de Barras ! ô toi que nos régiments victo-

rieux apprirent à tous les peuples de l'Europe ! ô quadrille, je ne veux pas insulter ta mémoire ; les services que tu as rendus à la civilisation sont immenses. Grâce à toi, l'Empire et la Restauration connurent le grand art de saluer, qui semble tout à fait perdu depuis la révolution de juillet. Nous nous inclinons, mais nous ne saluons pas. Que voulez-vous qu'on fasse d'une génération qui ne sait pas saluer ?

Avant de quitter l'époque impériale, qu'il me soit permis de lui adresser un reproche grave. Dans les arts elle se montra trop exclusivement attachée à la tradition. Ce n'était pas assez d'envoyer à Paris les chefs-d'œuvre des musées d'Italie et d'Espagne ; le même général qui enrichissait notre Louvre d'un Raphaël ou d'un Ribeira a vingt fois coudoyé dans ses promenades la tarentelle ou la cachucha, sans daigner lui dire : suis-moi, je t'emmène en France !

Chaque régiment de la garde avait un maître de danse. Je suis encore à me demander comment il se fait que la polka ne soit pas venue en France en gaie vivandière marchant à la suite d'un de nos artistes en bonnet à poils. Enivrés par les grandes choses qu'ils faisaient eux-mêmes, les Français n'avaient pas le loisir de s'apercevoir de ce qui se passait à côté d'eux. Poètes sans le savoir, chez ces hommes emportés par une inspiration infatigable l'action tuait la réflexion. L'Empereur préférait Ossian à Homère, comment s'étonner que les maîtres de danse aimassent mieux le quadrille que la Mazourka ?

Pendant la guerre d'Espagne on raconte que les habitants d'une ville révoltée voulant attendrir le général chargé de les châtier, lui envoyèrent une députation chargée de plaider la cause des rebelles. Après leur avoir donné audience et s'être montré assez favorablement disposé à leur égard, le général accepta un diner offert par les députés. Ceux-ci, pour se mettre tout à fait dans les bonnes grâces du général, et pour faire fondre tout ce qui pouvait rester en lui de sévérité, crurent qu'un bon moyen serait de faire paraître devant lui une fameuse ballerine qui excitait partout les transports de l'enthousiasme public. Le général, qui était un des meilleurs danseurs des Tuileries, accepta l'offre avec empressement. Le banquet avait lieu dans la salle de réfectoire d'un ancien couvent ; les bougies étaient allumées. Au dessert on appela la danseuse. Elle entra en faisant claquer des castagnettes.

Elle commença par des pas graves et lentement mesurés, où se déployaient avec une grâce imposante la majesté de ses formes et la no-

blesse de ses attitudes. A mesure qu'elle changeait de place et qu'elle se montrait sous des aspects nouveaux, l'imagination des spectateurs s'étonnait comme si une femme de plus se fût montrée à leurs regards. On la voyait, dans l'inépuisable variété de ses poses et de ses mouvements passer d'une dignité sérieuse aux transports du plaisir qui s'anime, puis au délire de la joie qui s'exalte au son des castagnettes. On la voyait reparaitre au milieu des convives au moment où on la croyait perdue au fond de la salle dans les ténèbres. Les bons députés, ravis, enchantés, trépignaient et battaient des mains. • C'est pour le coup, pensaient-ils, que le général va nous faire grâce pleine et entière : quelle bonne idée nous avons eue de lui présenter cette ballerine! •

Le général s'ennuyait tellement, au moment où les hôtes se livraient à ces réflexions joyeuses, qu'il prenait la résolution de tripler la contribution à laquelle il devait soumettre la ville rebelle. Voilà ce qu'on gagnait alors à faire danser la cachucha devant un officier de l'Empire.

Quelque vingt ans plus tard le même général applaudissait avec enthousiasme Fanny Ellsler à l'orchestre de l'Opéra. C'est de lui que nous tenons cette anecdote. Les pas ont leurs destins comme les livres.

Les trois coups de la chorégraphie étrangère n'avaient point encore retenti derrière le rideau des siècles. Le régisseur de l'avenir n'avait pas encore donné le signal de lever la toile pour elle. Il fallait que la révolution de juillet vint consacrer l'avènement des danses et des littératures étrangères.

Mil huit cent trente ! date funeste que nous voudrions effacer de l'histoire chorégraphique. Comme ces sauvages littéraires qui, ivres de Shakspeare, de Caldéron, ou de Werner, essayaient d'accommoder aux exigences de notre scène les hallucinations de leur cerveau en démence, le danseur français abjurant toute retenue, secouant toute tradition, tenta en altérant leur signalement d'introduire dans la chorégraphie usuelle la cachucha, le fandango, et mille autres boléros. Mais on découvrit la contrebande, et Terpsichore fut mise sous la surveillance de la police. Quelle honte pour une muse !

Rappelez-vous ce qu'on nommait un bal à cette époque ? On ne dansait plus, on marchait ou l'on tourbillonnait. On ne connaissait que deux pas, le quadrille ou le galop ; le pas ou le saut.



Unguard 2017

Imp. E. Aubert & Co.

Le galop ! j'ai peine à croire maintenant que cette danse ait pu être française un seul instant ; que devenait la grâce au milieu de ces cahots brusques, saccadés, sans distinction ? elle s'était réfugiée dans les bras de la walse.

Au milieu des plus grands bouleversements, il est des consciences calmes et sereines que la contagion du bruit et de la foule ne saurait atteindre. Elles se tiennent à l'écart, et bientôt les autres consciences dispersées çà et là viennent comme d'instinct se grouper autour de leur sœur. Qu'une colombe trouve un abri sûr et discret dans des rameaux choisis, toutes les colombes du voisinage ne tarderont pas à l'y rejoindre. Ainsi font les âmes dont nous parlons, elles se réunissent, se mêlent, s'entendent, et tandis que la forêt retentit des cris de la meute, du son des cors, des pas des chevaux ; tandis que tout change, elles vivent loin du tumulte, gardant ce précieux dépôt de souvenirs et de traditions soit dans les lettres, soit dans les arts, soit dans les mœurs, qui fera la force des générations suivantes. L'Abbaye-aux-Bois fut pendant les journées tourmentées de la Révolution un de ces monastères de colombes. L'esprit français s'y conserva et parut plus brillant au moment du réveil. Après la révolution de juillet, la walse fut l'Abbaye-aux-Bois de la grâce française. Si nous dansons encore c'est à la walse que nous le devons.

Il y a des gens qui prétendent que la walse est en décadence, qui affirment que bientôt on ne walsera plus : erreur profonde ! La walse est éternelle comme le sentiment. Les autres danses sont des coquettes qui attirent plus ou moins long-temps, on brûle quelques grains d'encens à leurs pieds ; mais bientôt on revient à la délaissée qui, bonne et sensible, pardonne toujours. La walse plait à la jeunesse, et est permise à l'âge mûr. L'homme et la femme de quarante ans peuvent walses. La vie ne ressemble-t-elle pas à cette walse de Freischütz, dont la ritournelle vive et pressée s'affaiblit peu à peu, semble renaître un moment, s'affaisse encore pour s'exhaler enfin en un insaisissable et lointain soupir ? Il y a deux choses qui sont éternelles, et dont cependant on médiera toujours, parce que les gens vulgaires ne les comprennent pas : la poésie et la walse. Tant qu'il y aura des poètes nous aurons des walseurs. Ce n'est point avec les pieds que l'on walse, c'est avec le cœur, aussi nous devons être fiers de la walse, elle est une des plus belles et des plus nobles conquêtes de la France sur l'étranger.

La danse entre aujourd'hui dans une voie nouvelle. Tout tend à se régulariser, les arts, la littérature, les mœurs ; la danse ne pouvait

rester insensible à ce réveil de la société. Comme la littérature, elle peut se parer maintenant de ses acquisitions extérieures. Les Goëthe, les Shakspeare inconnus de la chorégraphie du Nord viennent d'être traduits; nous pouvons danser leurs œuvres. Nous reprochions tout à l'heure à l'Empire d'avoir passé devant ces trésors chorégraphiques d'un air indifférent; mais l'émigration n'a-t-elle pas mérité les mêmes reproches et de plus graves encore? car enfin elle avait des loisirs que ne possédaient pas les Vestris de la garde impériale, elle pénétrait dans le monde, elle pouvait étudier à fond cette poésie nouvelle, et pourtant elle n'a rien fait de tout cela, la danse française ne lui doit rien. L'émigration partageait les opinions de Voltaire, elle appelait la Terpsichore du Nord, une Barbare frottée de grâce!

La gloire des maîtres actuels c'est de s'être assimilé les danses étrangères. L'esprit français embellit tout ce qu'il touche. La chorégraphie du Nord avait de la fantaisie, elle a pris du moelleux au contact de la France. Le moelleux c'est le bon sens de la g âce.

Avouons-le tout haut, la danse française à la mode est une danse russe, elle s'appelle la Mazourka.

Vous n'avez point oublié le succès qui accueillit la cachucha en France. Au seul bruit d'une castagnette, tous les cœurs battaient, toutes les mains battaient, tous les pieds trépassaient. On dansait la cachucha sur tous les théâtres comme naguère la polka. Plusieurs personnes crurent alors que la danse française allait se faire quelque peu bohémienne. Vous verrez, nous disait-on, la déesse endossera le jupon bariolé de la Gitana; Terpsichore échangera la gaze mythologique contre la dentelle andalouse. Ma foi, tant mieux, il y a bien longtemps que nous connaissons son sourire, nous préférons qu'elle nous envoie des baisers.

Voilà ce que répétaient tout haut quelques esprits préoccupés des succès du moment; mais les observateurs froids, les érudits sages, les gens qui y voyaient plus loin que la rampe, savaient bien le contraire; ils avaient vite deviné que la cachucha ne s'appriivoiserait jamais, qu'elle n'était pas susceptible d'éducation, qu'il lui fallait un auditoire et un public à part. La cachucha ne devait jamais monter au salon, sa place était la rue ou le cirque. La danse française pouvait-elle se retremper à ces éléments impurs et jeter du sang maure dans ses veines chrétiennes?

Taglioni en tournant ses regards vers le Nord a tracé la route à suivre. Il y avait en Russie une orpheline née de nobles parents et que de pauvres paysans avaient élevée. La jeune fille était belle de visage et rustique de manières; mademoiselle Taglioni vit cette orpheline, elle



Guérard, del.

Imp. Hubert & Co.

l'adopta, la conduisit vers des climats plus doux; et maintenant, dépouillée de ses fourrures, de ses fortes bottines, la taille libre, les pieds souples, la physionomie vive et souriante, candide et fière, elle charme tous les cœurs en dansant. Cette orpheline c'est la mazourka.

La mazourka est une danse, et en même temps une poésie. A ces airs nationaux dont la piquante originalité vous séduit, les serfs naïfs de la Russie et de la Pologne, les Tartares fiers et indépendants des steppes, ont adapté des paroles qui expriment des sentiments tendres ou hardis, mélancoliques ou impétueux, en un mot, tous les mouvements de l'âme et des passions. Nos lecteurs nous sauront gré d'avoir traduit pour eux quelques-unes de ces strophes recueillies çà et là au milieu des bruyères du Nord.

Quelles fleurs dois-je pour te plaire
Enlacer sur mon front pâli ?
La rose blanche ou la bruyère ?
— Sais-tu la fleur que je préfère ?
La fleur d'oubli.

— Où donc, mon doux ami, croît-elle ?
Dans le blé par l'été jauni,
Dans les vieux murs de la tourelle,
Ou bien là-bas sous la tonnelle,
La fleur d'oubli ?

— Non pas, non pas, ô jeune belle !
Au fond du cœur en un repli
Se cache le germe infidèle
Qui contient la fleur éternelle,
La fleur d'oubli.

La mystérieuse et vague inquiétude qui forme la poésie des peuples du Nord respire dans cette mazourka. En voici une autre, d'une tendresse plus accentuée.

Endors-toi, mon cœur; que sert d'écouter
La voix des oiseaux, charmante et plaintive,
Le bruit des baisers de l'onde à la rive,
Puisque mon ami vient de me quitter ?

Ma joie, ici-bas, le ciel me l'a prise;
Il est donc parti, parti le premier!
La pauvre colombe attend son ramier,
La fleur de mon âme a perdu sa brise.

Ah! pleurez, mes yeux, pleurez mes ennuis;
Tu cherches mon cœur, son cœur dans l'espace;
Sur l'aile du vent est-ce lui qui passe?
Tu pars, ô mon cœur, et moi je te suis.

Qu'on se figure l'immense solitude des steppes; les lignes grises de l'horizon se confondent au loin avec la pâleur de ce désert de gazon. Le vent qui passe sur les hautes herbes trouble seul le silence par ses gémissements. Tout à coup un bruit joyeux se fait entendre : des cris, des chants retentissent; vous écoutez le gai cliquetis des éperons, les castagnettes du Nord, vous voilà devant un campement de Kosaks. Ils célèbrent en dansant la fin de la journée. C'est la mazurka qui fait les frais de ce ballet improvisé. Autour des danseurs, le cercle des chanteurs et des instrumentistes s'est formé, les curieux regardent par-dessus la tête de l'orchestre assis en rond. Les jeunes filles, dans ce costume pittoresque que Fanny Ellsler a idéalisé à l'Opéra, les garçons, les cheveux flottants, le bonnet incliné sur



Guéard, del.

Imp. J. Aubert & C^e.

l'oreille, laissant pendre les manches de leur veste brodée, se forment en groupes; le signal est donné, la mazourka commence. Fatigues, peines, chagrins, la tribu nomade oublie tout, et le voyageur lui-même, après quelques instants de repos, reprend sa route d'un cœur plus rassuré, sachant bien que ce désert est peuplé, et que le lendemain il rencontrera sur son passage des visages doux et souriants et des airs dont le souvenir charmera les ennuis de son voyage.

La mazourka était trop gracieuse et trop jolie pour rester toujours au village; un boyard la vit en passant, et la conduisit à la cour des czars. Son succès fut immense. La mazourka devint bientôt la danse à la mode. Ce fut comme une espèce de furie chez tous les courtisans. Les reines elles-mêmes ou plutôt les impératrices, partageaient l'engouement général. On raconte que le Saül moscovite, ce fou couronné dont les transports effrayaient un empire, Ivan le terrible, Ivan s'adoucissait et devenait presque heureux en voyant danser la mazourka. Pierre-le-Grand, dont les colères furieuses rappelaient quelquefois les accès de démence de son aïeul, ne pouvait résister aux charmes de la mazourka. Quand l'impératrice, qu'une longue étude avait familiarisée aux lubies de son époux, ne pouvait maîtriser la fureur du lion en passant les doigts dans sa crinière, elle chantait les premières mesures de la mazourka, et soudain Pierre l'indomptable se laissait couper ces ongles qui recroissent, hélas! si vite aux griffes des lions, et aux mains des empereurs.

Catherine, la femme forte du dix-huitième siècle, l'idole des philosophes, la rivale du grand Frédéric dans les dithyrambes de Voltaire, oubliait d'Alembert, Constantinople, Potemkin, la Pologne à partager, ses favoris à mettre d'accord pour danser la mazourka. Pour être dans ses bonnes grâces il fallait savoir la mazourka. Les envoyés des puissances étrangères prenaient des leçons dès leur arrivée à St-Pétersbourg. L'impératrice leur donnait ensuite une audience chorégraphique dans les soirées de *l'Ermitage*. C'était là qu'il fallait briller et non pas au palais. Lord Macartney n'ayant jamais pu apprendre la mazourka fut rappelé par son gouvernement. Il compromettait les intérêts de l'Angleterre.

A l'époque ou Fædor Orloff, le dernier des cinq frères de cette famille privilégiée, fit battre le cœur de Catherine, de magnifiques fêtes furent données pour célébrer cet amour naissant. Un cirque immense avait été construit. Toute la noblesse russe devait y descendre pour combattre. C'était la mode alors de mettre les tournois en jeux innocents. Après la bataille, on organisa un quadrille à la française. L'impé-

ratrice y parut étincelante de diamants. Son habit, tout à fait moscovite, était formé d'une robe verte d'un brocart mêlé d'or et de soie, bordée d'une de ces fourrures avec lesquelles des royaumes entiers acquittent leur tribut. Au-dessus de la fourrure, brillait une guirlande de fleurs en pierreries. L'impératrice portait une couronne de diamants d'un prix inestimable; sur le milieu du front étincelait le fameux diamant qui depuis s'appela *diamant de la czarine*. Elle avait en sautoir la croix de Saint-Alexandre Newzky et de Sainte-Catherine. D'un côté pendait le cordon de Saint-André, et de l'autre celui de Saint-Georges, avec les brillantes plaques de ces deux ordres, les premiers de l'empire.

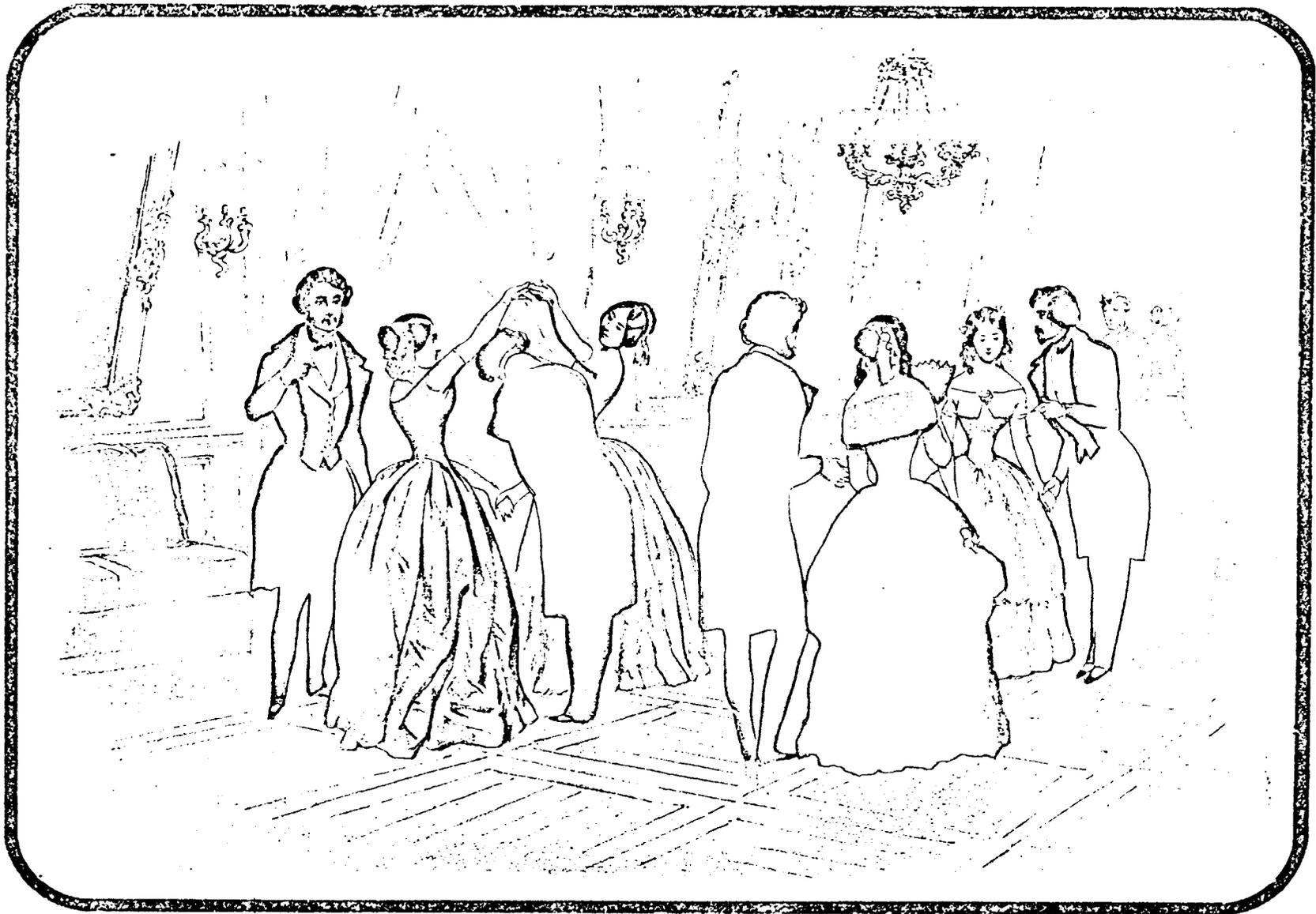
Le quadrille formé des plus grands personnages de la Russie, débuta avec toute la majesté convenable. Vêtu en Turc, Fædor Orloff donnait la main à sa souveraine. Les plus belles perles décoraient son turban et son castan. Pour aigrette, il portait un héron du plus grand prix, attaché par une agrafe de la valeur de cent mille roubles. L'impératrice dansait d'un air impérial et ennuyé qui gagnait peu à peu tous les danseurs, lorsqu'en passant devant le chef d'orchestre elle lui jeta un mot que lui seul put entendre : ce mot était un ordre. Au moment où les cavaliers offrent la main aux dames, l'orchestre change brusquement de mesure, un air nouveau se fait entendre : c'est la mazourka. L'impératrice obéit à l'orchestre, Orloff la suit; les autres danseurs sont obligés d'en faire autant, Catherine la grande est redevenue la jeune fille de Stettin, elle oublie ses ordres, ses diamants, sa robe de brocart, son diadème, pour la mazourka.

O Voltaire ! qu'auriez-vous dit en voyant Sémiramis gambader ainsi dans un cirque ? Heureusement pour la postérité, Voltaire ignore cette anecdote. C'est lord Macartney qui la révèle dans ses Mémoires, pour se venger de la mazourka.

Fædor Orloff déploya une grâce et une agilité qui lui valurent huit cent mille roubles, des pierreries, une pension de six mille roubles en or, et une terre avec douze mille paysans. Aujourd'hui la mazourka ne rapporte pas autant.

Comment la mazourka a-t-elle été introduite en France ? Vous le saurez bientôt. Abordons ce sujet par son côté général et philosophique, car la danse a aussi sa philosophie.

Nous l'avons dit plus haut, au tumulte, à la fièvre qui accompagnent une révolution, a succédé la réflexion des jours tranquilles. Nous pouvons, maintenant que la bataille est finie, panser nos blessés. Il ne faut pas craindre de l'avouer, la danse a reçu bien des coups dans la



H. Alaphe del.

Imp. d'Albert & Co.

bagarre, il y a même des gens qui l'ont crue morte et ont envoyé des billets pour assister à son enterrement. Eh ! bien, moi, je le déclare, la danse est plus jeune, plus brillante, plus vivace que jamais.

Le romantisme croyait triompher par la littérature, et, par un bizarre caprice de la destinée, c'est dans la danse qu'il a fini par se résumer. La mazourka est la conclusion logique et rigoureuse de la préface de *Cromwell*.

La tragédie subsiste encore, et le quadrille est vaincu. La contredanse ne servira désormais qu'à inculquer aux enfants les premiers éléments de la grâce puérile et honnête. Les figures du quadrille formeront le pendant des contes de M. de Bouilly. La jeunesse passera en même temps à la walse et au *Télémaque*, elle y trouvera ce double éveil du cœur et de l'imagination qu'il est bon de puiser dans la tradition. Strauss est classique comme Racine. Je sais des walses d'Auguste Morel qu'on dirait écrites par Fénelon.

L'élément étranger, repoussé par notre littérature, s'est impatronisé dans la danse. La tête est restée cornélienne, les pieds sont devenus shakspeariens. On a demandé des pas à la Suède, à la Norvège, à l'Allemagne, comme on cherchait autrefois des émotions dans les chants de l'Edda, dans les drames de Goëthe et de Schiller.

Voilà pourquoi nous avons tant dansé la polka. Chose extraordinaire ! malgré la vogue qu'elle a obtenue, la polka est toujours restée bourgeoise. Les salons de la haute aristocratie, le faubourg Saint-Germain surtout, ne l'ont acceptée que sous bénéfice d'inventaire. Ce Ducis chorégraphique, qui s'appelle Laborde, a eu beau l'envelopper des élégantes périphrases de son style, la réduire aux sages proportions du bon sens et du goût, jamais il n'a pu triompher entièrement de la froideur dont nous parlons. Dans le monde d'élite, la polka n'a jamais été que tolérée.

Cependant il fallait une danse au faubourg Saint-Germain et à la diplomatie. Duchesses, princesses, femmes d'ambassadeurs, filles de boyards, ladies prenaient leur voix la plus douce pour dire à leur professeur favori : Mon cher Laborde, dessinez-nous donc un de ces jolis pas que vous enseignez si bien.

C'est alors que Laborde emprunta la mazourka à la chorégraphie russe, comme Corneille avait emprunté *le Cid* à la littérature espagnole.

Il prit la poste, parcourut toutes les capitales où se danse la mazourka; il jugea les danseurs, étudia les maîtres, et, après plusieurs mois de réflexions fécondées par l'observation, il revint avec sa tragédie, je veux dire avec son pas.

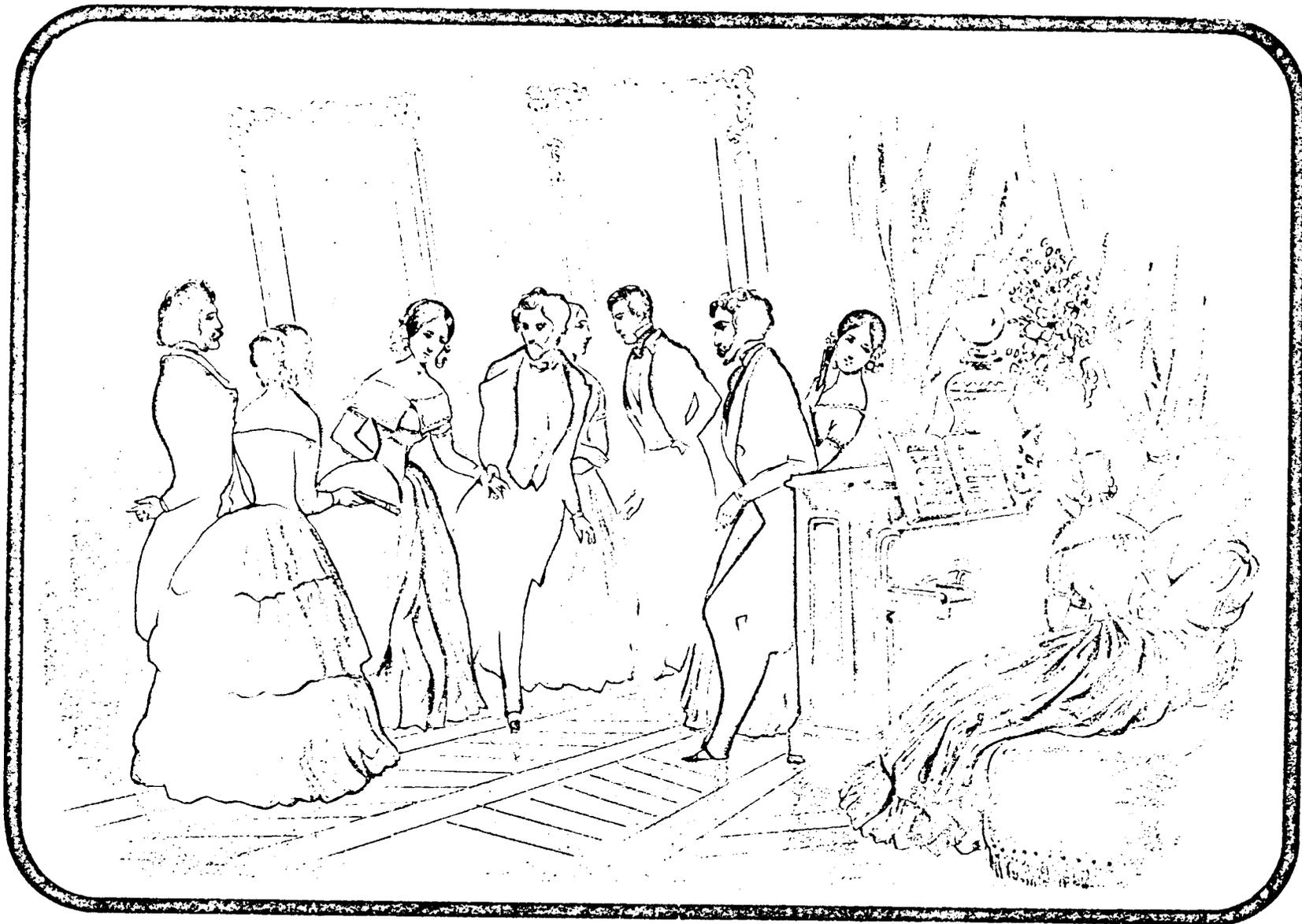
Au mois de mai dernier, à l'époque où les marronniers fleurissent, où les rossignols chantent, où les roses et les cerises commencent à rougir, Laborde ouvrit son cours de mazourka. Cette date marquera dans l'histoire de l'art.

Quand les chaleurs de l'été deviennent trop fortes, quand des nuages de poussière s'élèvent sur les boulevards, les hirondelles de l'aristocratie s'envolent vers des régions plus tempérées. Baden-Baden, Hombourg, Spa, deviennent le rendez-vous du monde élégant. Laborde devait nécessairement faire partie de cette émigration. Dans ces congrès de la mode, qui se réunissent dans les élégants casinos des bords du Rhin, il représentait la danse française. A côté des sommités, des illustrations de la mazourka russe et polonaise, il a montré ses élèves, et ce sont les jambes françaises qui ont déployé le plus de grâce moscovite.

Ce résultat n'a rien qui doive surprendre ceux qui connaissent notre génie national.

Nos antagonistes soutenaient que les Français ne pourraient jamais donner à la mazourka le caractère qui lui convient, c'est-à-dire la danser avec l'originalité nationale qui la distingue, et l'accentuer suivant que l'exigent les airs composés pour des oreilles étrangères. Cela pouvait être vrai pour les anciens coryphées des quadrilles qui ne connaissaient pas d'autre mesure que celle de la contredanse, qui n'avaient jamais entendu parler de ce mouvement, plus difficile que notre mesure à 2½; mais la noblesse française, et c'est là ce qui la distingue, n'a jamais abandonné les traditions de la haute chorégraphie; pendant que la finance et la bourgeoisie marchaient, l'aristocratie valsait à deux temps. La mazurka devait trouver les pieds préparés à la recevoir.

C'est grâce à l'aristocratie que la France a pu se mesurer avec l'étranger sur le terrain de la mazourka. La victoire n'a pas été aisément remportée. Il a fallu plus d'un bal pour constater notre supériorité. Enfin, après une charge brillante, où l'élite des mazourkeurs parisiens a donné, le champ de bataille nous est resté. La mazourka est devenue un département français. La Russie et la Pologne ont demandé à prendre des leçons de Laborde. Le Napoléon de la mazourka a promené ses cachets victorieux dans toutes les grandes maisons de l'Europe.



Provest, d'après Goussard.

Imp. d'Aubert & Co.

Avec des airs nationaux convenablement choisis, des maîtres qui marqueront avec la justesse les mouvements et les nuances, ce qui demande une grande habitude; grâce aux mazourkas composées par Laborde, les efforts disséminés pourront se réunir, la danse à la mode entrera dans cette voie d'unité et de centralisation qui fonde les empires. Arrière donc mazourkas de fantaisie, danses de contrebande, pas usurpateurs, faites place à la mazourka légitime!

Voici la charte qu'elle octroie à ses sujets :

ART. 1^{er}. La mazourka est une et indivisible. On ne peut l'altérer en rien.

ART. 2. Dans les différences de figures qui sont toujours des changements de dame, chaque cavalier devra suivre les mouvements du cavalier conducteur.

ART. 3. La mesure est à deux temps, un peu lente, à 160 du métronome.

ART. 4. Il faut toujours faire sentir le premier et le troisième temps de la mesure.

ART. 5. Il est expressément défendu, sous peine de lèse-harmonie, de danser la mazourka avec moins de trois couples.

Pour S. M. la Mazourka,

Le secrétaire de danse : LABORDE.

Cette charte a déjà reçu l'adhésion des maîtres les plus célèbres de la province et de l'étranger. Bertini, le professeur à la mode de Bordeaux; Sacré, le Vestris de Bruxelles; Eugène Coulon, l'oracle des jambes de Londres, et une foule d'autres autorités que nous pourrions citer, ont juré fidélité à la nouvelle constitution rédigée par Laborde.

L'avènement de la mazourka est maintenant un fait accompli. La polka, vaincue, n'a plus autour d'elle que quelques guérillas découragées, qui l'abandonneront bientôt. Lasse de promener, de barrières en barrières, sa royauté nomade, elle fera sa soumission et se retirera de la scène. L'oubli, ce Bellérophon éternel, l'attend au Cherbourg de l'indifférence. Respect à la chorégraphie malheureuse!

Le règne de la mazourka s'annonce sous les plus favorables auspices. Tous les cœurs volent au devant de la jeune et brillante souve-

ALBUM A LA MODE.

raïne. Le drame moderne a pris du ventre et meurt tué par l'embonpoint. La tragédie ne bat plus que d'un hémistiche; la musique, asthmatique, hasarde, à de rares intervalles, un ut tuberculeux; la danse, seule, désse radieuse et inspirée, prend possession de l'avenir. La mazourka tient tête à la politique, aux emprunts, aux chemins de fer; elle domine la situation. Les révolutions futures nous trouveront en état de grâce et de calembour. On avait voulu faire de nous un peuple de chanteurs; la France est, avant tout, une nation danseuse. L'esprit national prend sa revanche aujourd'hui. Saluons donc la renaissance de Terpsichore. Suivons la mazourka à la cour, dans le monde et même à l'Académie, dont elle s'ouvrira bientôt les portes par ce substantif victorieux :

UN MAZOURKEUR.



Plusieurs professeurs de danse ont inventé, cette année, la mazourka; moi, je l'enseigne à mes élèves depuis huit ou dix ans; mais je n'enseigne point une mazourka de fantaisie : je démontre la danse réelle qui porte ce nom, celle dont les élégants danseurs Russes et Polonais croyaient avoir seuls le monopole. Cependant, comme elle exige quelque étude et rend nécessaire un assez grand nombre de danseurs qui la connaissent parfaitement, elle ne se répandait pas dans les salons et restait connue de quelques personnes seulement.

La polka, en révolutionnant le goût et renversant le quadrille, a fait désirer à nos dames, qui n'ont pas toutes accepté la danse nouvelle, une danse plus complète et d'un caractère plus élevé : elles m'ont demandé cette mazourka, que je faisais exécuter à quelques élèves.

L'été dernier, je l'ai enseignée aux Eaux de Prusse et d'Allemagne, et je suis heureux de dire que nos belles Parisiennes n'ont pas trouvé de rivales.

Aux beaux dessins que M. Guérard a bien voulu exécuter pour cet Album, j'ai ajouté des tracés chorégraphiques destinés à régler les figures afin d'éviter la confusion.

Le fond de la mazourka est comme le quadrille français; on ne peut l'altérer en rien.

Les figures sont toujours des changements de dames.

Les autres cavaliers doivent imiter le cavalier conducteur.

Il est nécessaire que, dans chaque quadrille, soit placé un cavalier sachant parfaitement les figures, pour guider les changements et empêcher l'embrouillement.

Chaque cavalier, à son tour, fait alternativement danser les différents couples.

On ne peut danser la mazourka à moins de trois couples, et même ce nombre est trop petit, quoique toutes les figures puissent être exécutées.

Six couples forment un nombre convenable.

On peut être beaucoup plus, suivant la grandeur du salon.

On n'a pas besoin de vis-à-vis comme dans le quadrille français.

La mesure est à trois temps, un peu lente : 160 du métronome *croche*.

Les trois airs que nous joignons à cet Album sont également bons pour la mazourka et la walse-mazourka; mais nous avons signalé celui qu'on préfère pour cette dernière.

La walse se fait avec le pas du *roul*, qu'on fait à volonté : 4 mesures à gauche, du même pied, et 4 à droite; — ou 2 mesures à gauche et 2 à droite.

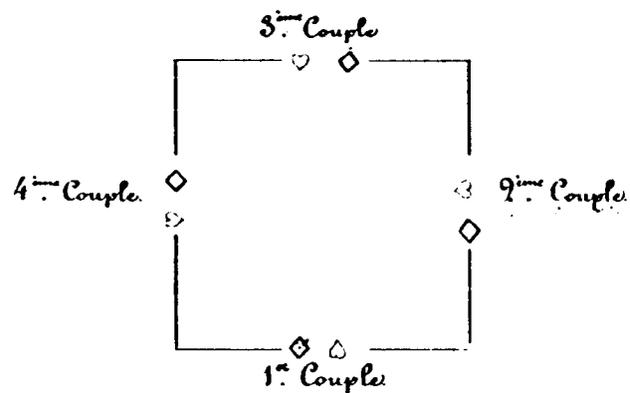
On peut faire à volonté le pas alternativement de chaque jambe.

Cette walse peut se tourner à gauche, comme la walse à deux temps.

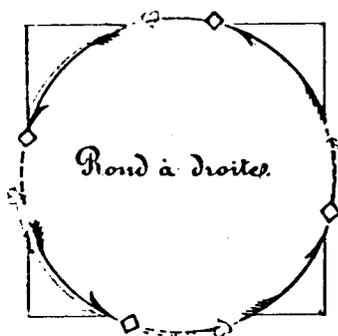
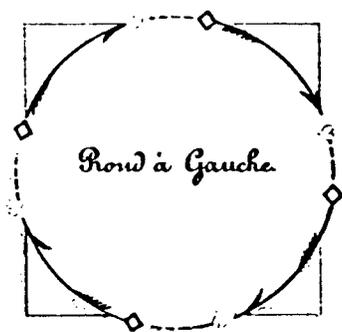
MM. Goupil et Vibert vont bientôt publier de grands dessins dus au talent de M. Guérard. Des airs de mazourka paraissent chez M. Troupenas. Tout le monde parle de mazourka et veut connaître cette jolie danse; nul doute qu'il n'en soit pour elle comme pour la polka, qui se danse aujourd'hui bien mieux à Paris que dans son pays natal.

LABORDE FILS.





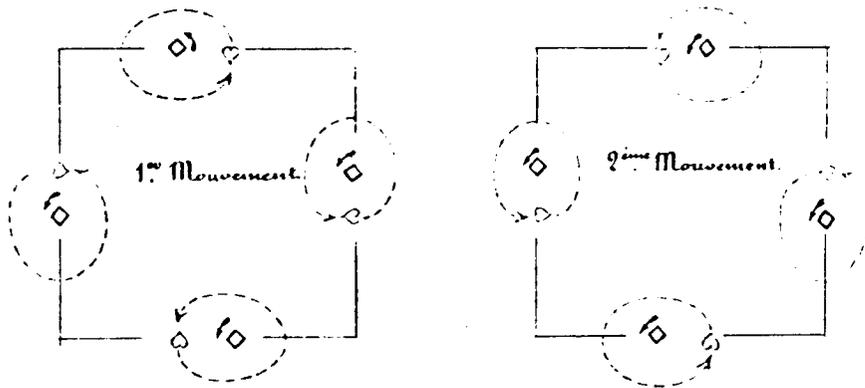
Places que doivent occuper les quatre couples.



Rond.

Tous les couples se prennent par la main forment un rond. tournent à gauche, quatre mesures et quatre mesures à droite.

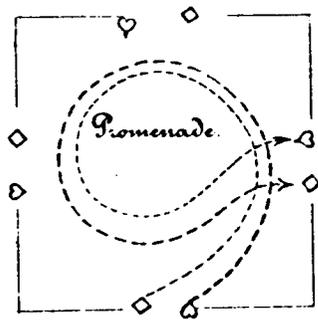
Hobubice.



Hobubice.

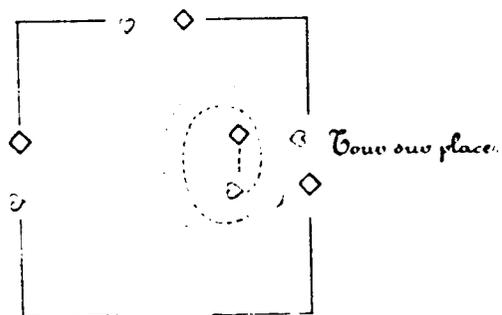
Chaque Couple ayant repris sa place, le Cavalier fait passer sa dame à gauche, et fait l'Hobubice; quatre mesures 1^{er} mouvement; et 4 mesures 2^{ème} mouvement; au 2^{ème} mouvement, le Cavalier sans s'arrêter fait passer sa dame à droite.

1^{er} Mouvement. Le Cavalier fait quatre mesures en avant, et la Dame quatre en arrière. 2^{ème} Mouvement le Cavalier fait quatre mesures en arrière, et la Dame quatre en avant.

1^{re} Fig. Promenade.

Le Couple qui dirige le quadrille, et qui doit commencer toutes les figures fait une promenade de huit mesures et s'arrête ou doit commencer la figure.

Pour ses changements de Dame c'est toujours au 1^{er} Couple de droite.



Tour sur place.

Après la promenade, et devant le 1^{er} Couple de droite le Couple qui dirige fait le tour sur place, et l'Holubicc. 2^e Mouvement. (Voir la Figure.)

Nota. Chaque figure doit ainsi commencer par la promenade, le tour sur place et l'Holubicc.

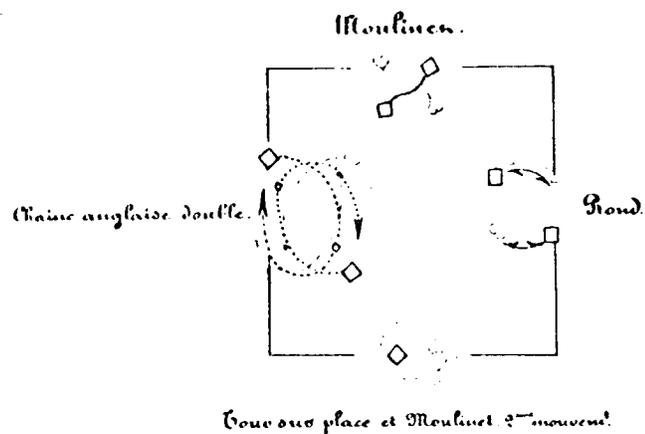


Changement de Dames.

Le Cavalier conducteur prend la Dame du couple devant lequel il vient de faire l'Holubicc, et recommence la promenade pour s'arrêter devant le Couple suivant; tandis que le Cavalier auquel il a laissé sa dame fait avec elle l'Holubicc.

Nota. Lorsque ce Cavalier a fait cette figure devant chaque Couple, tous les danseurs le répètent successivement.

Après chaque Figure, grande Chaine et Holubicc 1^{er} et 2^{es} mouvement *

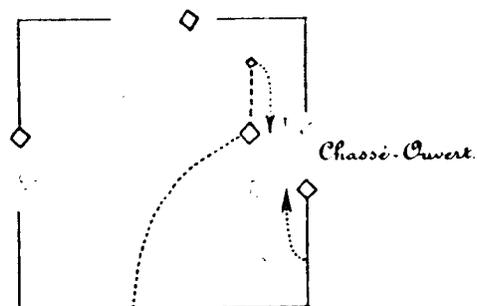
2^{me} Figure.

Rond, Moulinet, Chaine Anglaise Double.

Au premier Couple de droite, le rond, quatre mesures à gauche, quatre mesures à droite.

En face le moulinet, quatre mesures à gauche, quatre mesures à droite, à gauche, au 3^{me} Couple, chaine anglaise double, huit mesures à leur place, le Cavalier et sa Dame, font tour sur place et Holubiec, 2^{me} m^t.

Grande Chaine, et Holubiec, 1^{er} et 2^{me} Mouvement, pour tous les Couples.

3^{me} Figure.

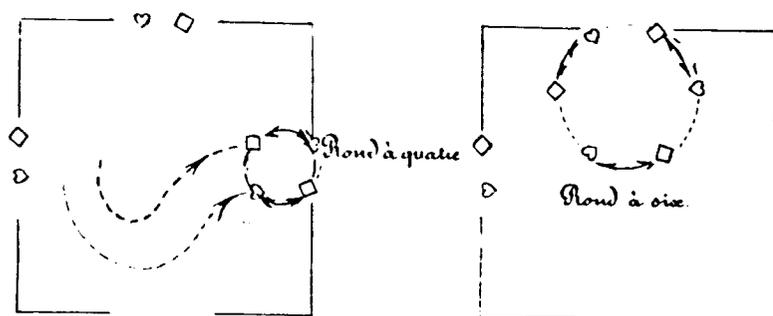
Chassé-ouvert sur le Côté.

Chassé ouvert devant le 1^{er} Couple de droite à gauche pour les hommes, à droite pour Dames en se tenant les mains. à la 4^{eme} mesure, qui se frappe deux fois des talons, on se trouve de face, chaque Dame à la gauche du Cavalier.

En avant quatre Chaine anglaise double.

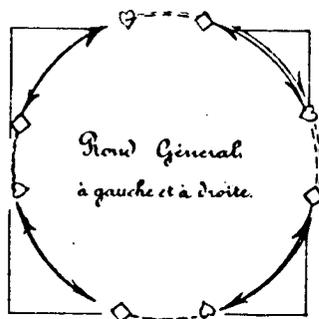
Changement de Dames, (ainsi de suite pour les autres Couples.)

Grande Chaine et Holubiec, 1^{er} et 2^{me} mouv^t pour chaque Couple.



4^{me} Fig. " Rond Final.

Le rond à quatre; quatre mesures à gauche, quatre mesures à droite, la promenade à quatre, le 1^{er} Couple toujours en avant, le rond à six, promenade à six, le rond général, quatre mesures à gauche.



Quatre mesures à Droite, chaque couple à sa place fait l'Alouette, 1^{er} et 2^{ème} mouvement.

* La Chaine se fait main gauche en main gauche, Les Cavaliers à droite, les Dames à gauche, jusqu'à ce que chaque Couple ait repris sa place.

LA MAZOURKA.

L'éditeur de l'*Album à la mode*, dont la maison est connue pour les publications élégantes, a dernièrement mis en vente le *Keepsake des dames*, beau volume contenant 52 gravures sur acier coloriées avec le plus grand soin, cartonné avec goût, couverture dorée, etc. Prix : 25 fr.

LES BEAUTÉS DE L'OPÉRA, grand volume in-8°, orné de 10 gravures sur acier, exécutées par M. Robinson de Londres, représentant les principales artistes de l'*Académie Royale de Musique* et des *Italiens*, dans leurs principaux rôles. Encadrements de pages en couleur, scènes des opéras et ballets, etc., etc. Prix : broché, 20 fr. ; — relié, 25 fr. et 30 fr.

L'Hiver à Paris et *l'Été à Paris*, deux magnifiques livres d'étrennes, par Jules Janin, ornés de planches gravées sur acier, à Londres, d'après les tableaux de M. Eugène Lami. Chaque volume, formant un tout complet, se vend séparément : broché, 20 fr. ; — cartonné, 25 fr. ; — relié, 30 fr.

La *Galerie des femmes de Georges Sand*, splendide volume écrit par M. Eugène Lacroix (bibliophile Jacob), illustré par un grand nombre de gravures sur bois et par 24 portraits des principales héroïnes des œuvres de G. Sand. Ces portraits sont gravés à Londres d'après les peintures de MM. Charpentier, Lepaule, et autres artistes français. Chaque portrait est accompagné d'une notice sur le personnage représenté et d'une appréciation du livre dans lequel ce personnage joue un rôle. Un très-beau portrait de Georges Sand est placé en tête de cet ouvrage. Prix : broché, 24 fr. ; — cartonné, 28 fr. et au-dessus.

Les *Beautés de lord Byron*, livre-album, contenant les 48 plus belles scènes qu'ont pu fournir les Œuvres de l'auteur anglais. Ces planches sont gravées sur acier par les plus habiles artistes de Londres. Les *Beautés de lord Byron* resteront comme un des livres les plus riches qu'ait produits la librairie moderne. Prix : 24 fr., relié et doré.

Mais c'est surtout dans la spécialité des albums pour soirées et pour cadeaux, — dans celle des recueils comiques pour amuser ses hôtes

à la campagne, — et dans les ouvrages à gravures, pour le plaisir et l'instruction des enfants, que la maison Aubert n'a pas de rivale.

On trouve dans les grands magasins de la place de la Bourse tout ce qu'on peut désirer en Collections destinées aux tables de salon, — Albums de tableaux de genre, — de scènes de famille, — de paysages, — de monuments, etc., etc;

En Albums comiques, — Caricatures de Cham (de N.), — de Daumier, — de Gavarni, — de Grandville; — Croquis de Victor Adam, — et de tous les artistes parisiens les plus renommés en ce genre.

Parmi les recueils de cette sorte, nous devons citer le *Musée Philipon*, — les *Cent-et-un Robert-Macaire*, — le *Musée pour rire*, — les *Métamorphoses du jour*, — les *Albums Jabot* (au nombre de 41), — les *Folies caricaturales*, — les *Rébus comiques*, — les *Proverbes en action*, — la *Lanterne magique d'Aubert*, — et enfin le *Voyage de Paris en Amérique poussé jusqu'au Havre inclusivement*.

En Albums pour les enfants, — les Alphabets à images, — les Alphabets en bandes, les Abécédaires en action, le *Musée des enfants*, — le *Voyage pittoresque à travers le monde*, — la *Zoologie en images*, — le *Vocabulaire des enfants*, — *Historiettes et images*, — la *Morale en images*, — le *Grand magasin d'images*, etc., etc.

Le choix offert par Aubert et C^e dans chacun de ces trois genres est de plusieurs centaines de livres ou albums différents, dans tous les prix, depuis 50 cent. l'album jusqu'à 200 fr.

Mais dans cet Album, consacré à la *Mazourka*, nous ne devons pas oublier de mentionner un tout petit livre qui a obtenu un fort grand succès : la *Polka enseignée sans maître*, orné de 20 jolies petites gravures. Prix : 4 fr.

